

Le chemin des copeaux dorés

Description

contesdefees.com

Dans un village à l'orée de la forêt d'Anderac, vivait un jeune charpentier nommé Ismaël. À la tombée du soir, l'odeur du bois frais flottait entre les maisons basses, et une lumière orange glissait sur les murs. Chaque nuit, des bruits montaient de son atelier : sifflements légers, grincements comme des voix courtes. Ismaël s'éveillait souvent pour écouter le chant étrange de ses rabots et scies qui semblaient discuter dans l'ombre.

Ismaël travaillait sans relâche, rabotant des planches ou taillant des manches d'outils pour les voisins. Il gardait toujours un bout de ficelle rouge noué autour du poignet gauche, souvenir donné par sa mère avant qu'elle ne disparaisse derrière les collines bleues. Un matin, alors que le soleil effleurait à peine l'écorce des vieux chênes, il trouva trois copeaux dorés posés côte à côte sur son établi. Ils luisaient faiblement dans la lumière froide.

Sans hésiter, Ismaël suivit la piste que dessinaient au sol ces petites écailles brillantes. Les copeaux menaient hors du village, traversaient le ruisseau gelé puis s'enfonçaient sous les branches basses de la forêt. Sous ses pas craquait la mousse, et un souffle froid enveloppait ses joues nues.

Il marcha longtemps entre troncs noirs et feuilles mortes jusqu'à ce que la lumière devienne rare et verte. Là, près d'un vieux tilleul creux dont le tronc dégageait une odeur de miel fermenté, il trouva une vieille femme penchée sur un fagot tordu.

Elle portait un grand châle brun et tenait dans sa main une hache émoussée. Elle leva la tête vers Ismaël : « Que cherches-tu ici si tôt ? »

Ismaël répondit simplement qu'il avait suivi les copeaux dorés sortis de son atelier. La vieille femme tapota le sol du bout de sa canne : « Ce que tu trouves ici ne revient pas facilement au village… Veux-tu m'aider ? »

Il accepta sans poser de questions et passa la journée à couper du bois avec elle. Ses bras devinrent lourds ; des perles d'eau froide coulaient sous sa chemise râpée. Au soir venu, elle lui offrit une miche de pain noir et quelques baies cueillies au bord du sentier : « Reviens demain avec ton fil rouge si tu veux revoir tes copeaux », dit-elle en disparaissant lentement derrière les arbres.

Trois jours durant, Ismaël revint auprès du tilleul — apportant chaque matin le fil rouge serré dans sa main — pour aider la vieille femme à porter l’eau d’une source claire ou réparer le toit percé de sa cabane avec ses outils sifflants qui semblaient se réjouir d’être là.



La troisième nuit venue, la forêt résonna d’un cri mince comme une corde tendue : « Donne-moi ce que tu as reçu en héritage ! » souffla une voix inconnue surgie du brouillard bas qui roulait entre les racines.

Ismaël serra fort le fil rouge contre son cœur mais vit devant lui son village assoupi sous la neige ; déjà les lumières vacillaient faiblement derrière les carreaux givrés, et personne n’entendrait si quelque chose venait rôder au seuil des maisons…

Alors il détacha lentement le fil rouge de son poignet gauche et le tendit à la vieille femme qui s’était dressée droite comme un arbre mort : « Prends ce qui reste », murmura-t-il seulement.

Dans l’aube naissante, il retrouva l’atelier vide : plus aucun bruit nocturne ; seuls quelques copeaux dorés traînaient encore sur le plancher. Mais tout autour du village grandit ce matin-là un petit bosquet aux feuilles pointues virant au rouge à l’automne — chacun disait qu’elles brillaient quand on y prêtait attention.

Depuis lors, enfants et anciens déposèrent devant leur porte un bout de laine écarlate chaque année après la première gelée — souvenir transmis pour conjurer silence ou oubli.

date créée
11/05/2026
Auteur
tesai

contesdefees.com